

## **Carnets de voyage : difficile retour en Pologne**

**Poyln (Pologne), juin 2008**

**Anny Bloch-Raymond**

*Les fantômes aiment le yiddish et, pour autant que je sache ils le parlent tous. Je ne crois pas seulement aux démons et aux autres esprits, mais aussi à la résurrection. Je suis sûr qu'un jour des millions de cadavres parlant yiddish se lèveront de leurs tombes, et la première question qu'ils poseront, ce sera : "quel est le dernier livre publié en yiddish ?"*

*Isaac Bashevis Singer, extrait du discours du Prix Nobel de Littérature, 1978*

Les mots pour évoquer l'expérience proposée par *Valiske* sont malaisés. J'écarte, «visite», «tourisme», «utile», j'opte pour «voyage de mémoire», «parcours», «rencontres», « sur les traces.» Les conditions de ce déplacement préparées par notre guide André Kosmicki, d'origine polonaise et par son épouse argentine Lloïca Czackis -Berlatzky sont particulières. André vit actuellement en Alsace et a quitté la Pologne, alors sous régime communiste, en 1980, pour l'Inde, un parcours déjà diasporique. Les voyages qu'il organise font partie intégrante de son existence. Peut-être retrouve-t-il avec nous son histoire d'enfant issu de père polonais et de mère juive adoptée en Pologne, pendant la Seconde Guerre mondiale. Il y a, en effet, près de 5 000 Justes dans ce pays-. André parle yiddish et a intitulé le retour en Pologne : *Voyage autour du monde juif - Poyln 2008* -. L'association *Valiske* est née d'une réaction à la banalisation de la culture et de l'histoire juives, en Europe de l'Est. Elle propose une réponse à l'appropriation de la mémoire pour ceux qui ne la respectent pas. Le site officiel internet de l'agence polonaise de tourisme, par exemple, comprend la *Pologne pittoresque* qui intègre un « tour » des itinéraires juifs. Au contraire, *Valiske* est tournée à la fois vers un travail de mémoire et la découverte de la vie juive contemporaine.

### **Penser et préparer un voyage interdit**

L'émotion est palpable dans notre groupe formé pour l'essentiel de personnes d'origine judéo-polonaise. La Pologne fait l'objet d'appréhension ; s'y rendre signifie transgresser la parole du père : « Je vous interdis d'y retourner ». Il est aussi une manière de répondre à des interrogations restées en suspens : à quoi ressemblent les lieux de vie de la famille, la rue, la

maison, le magasin, le cimetière ? Il laisse entrevoir des possibilités de recherches futures. Il est une manière de s'autoriser à reconstruire le récit de sa famille et se réalise après la mort des parents et malgré eux. S'agit-il d'une dette familiale, d'une dette envers un patrimoine que les enfants ne peuvent transmettre, faute de lieux, faute de cadres adéquats, d'une dette envers les morts ? Malgré les marques de défiance, survivants ou enfants de survivants reviennent en Pologne chercher la trace des disparus.

Notre groupe est multilingue. Il parle outre le français, l'anglais, le yiddish, le russe, le polonais et l'hébreu, un avantage précieux pour nos échanges. La majorité des membres appartient à deux chorales yiddish. Chanter dans les moments d'émotion va jouer un rôle cathartique, même pour ceux d'entre nous qui ne sont pas d'origine judéo-polonaise. La Pologne est au cœur de la Diaspora juive, un pays sans lequel on ne peut comprendre le statut des juifs d'Europe et la Shoah. Une question traverse notre voyage : l'antisémitisme est-il aussi virulent ? Les historiens polonais évaluent à 2 000 environ, le nombre de juifs assassinés entre 1945 et 1947. En effet, dès 1945, des pogroms visant les survivants sont survenus dans de nombreuses villes, selon l'historien Ionas Turkov.

Des questions se posent alors : la participation d'une diaspora juive en pleine redéfinition de ses relations avec la nouvelle Pologne joue-t-elle un rôle dans ce travail de remémoration ? Ce travail ne peut se produire sans une réciprocité. Elle tient aux modalités d'échange et de prise de conscience à la fois des visiteurs et des personnes qui nous accueillent.

Tout voyage répond à des questions, à une confrontation entre le pays réel et le pays imaginé. Cette forme de tourisme dépasse l'esthétique et le passé. Elle respecte la mémoire des lieux sans faire exclusivement du pays visité, une terre de deuil. Elle conjugue absence et présence.

Selon le recensement effectué dans un climat antisémite et sous un gouvernement nationaliste, en 1938, plus de 3 500 000 juifs résidaient en Pologne. Après la Shoah, la plupart des survivants sont partis à la suite des vagues d'antisémitisme polonais et soviétique brutales des années 1950 et 1960. Font exception des socialistes démocrates comme Marek Edelman et des juifs communistes qui ont choisi d'y demeurer. Environ 15 000 Juifs y habitent actuellement.

### **La complexité des enjeux**

On y exerce, depuis la chute du Mur, une commercialisation agressive du passé des haut-lieux de la présence juive, « un cadre pour les agences touristiques de la liste de Schindler » selon *Valiske*. À l'intérieur du pays, Polonais et juifs polonais se sentent frustrés de voir des juifs d'outre-Atlantique venir dans leur pays, parcourir les camps de concentration, ses cimetières et mémoriaux mais n'être aucunement intéressés par la Pologne elle-même et par son avenir, selon le témoignage d'Anne Markew lors de sa visite en Pologne en septembre 2007. La polémique gagne autour du tourisme de la Shoah et de la Marche des Vivants. « L'holocauste est également une tragédie polonaise », affirme le journaliste Jan Hartman qui écrit dans la *Gazeta Wyborcza* du 5 mai 2005 : « Nous nous réunirons prochainement lors de

la «Marche des Vivants» et, comme chaque année, ceux qui défilèrent et ceux qui y assisteront sur les trottoirs se toiseront avec méfiance [...]. Ni les Polonais, ni les Juifs n'ont admis jusqu'à présent qu'il y avait des Polonais d'origine juive. Nos ancêtres, également ceux assassinés dans les camps de concentration, ont été, dès le début, « mal classés », comme Juifs, or, ils étaient également Polonais, ce que l'on a tendance à oublier. Juif polonais, je demande que l'on se souvienne que l'Holocauste a également été une tragédie polonaise, parce que des centaines de milliers de ses victimes se déclaraient et étaient de fait des Polonais. »

Tout tourisme est ainsi lié à un contexte politique et à une interprétation de l'histoire. Qui sont les victimes ? Peut-on séparer une histoire juive d'une histoire polonaise et de l'histoire dans son ensemble ? Entre les survivants juifs et la mémoire officielle polonaise, une concurrence se manifeste. Différentes situations ne sont pas prises en compte : celle de l'existence de Juifs habitant la Pologne, qui se sentent exclus comme juifs parce qu'issus de couples mixtes et qui redécouvrent leur histoire. Une situation plus délicate encore existe, celle des enfants adoptés par des familles polonaises qui apprennent qu'ils sont nés juifs, orphelins de la Shoah, « des chrétiens-juifs ». Ils ont, dans un souci de reconnaissance de leur situation, créé « L'association des enfants de l'Holocauste », en 1990.

Pour ajouter à la complexité, rappelons la diversité d'appartenance du monde juif polonais. Songeons aux mouvements ouvriers du Bund polonais et russe créé en 1897, aux mouvements hassidiques, aux Lumières de la *Haskalah* du XVII<sup>e</sup> siècle qui s'amplifie aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et aux mouvements sionistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Enfin, rappelons le processus d'assimilation de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, mouvement qui traverse l'Europe et qui, parallèlement, voit l'essor de journaux juifs en langue nationale comme le développement de la littérature et des journaux yiddish.

La Pologne juive renvoie une image monolithique centrée autour des adeptes du hassidisme et de l'orthodoxie. Mais ce type de tourisme contribue à découvrir une réalité plus complexe et à bousculer une histoire construite à partir de photos et témoignages familiaux. Les lieux parcourus font revivre une existence passée et viennent compléter les trous de la biographie personnelle. Ils produisent un nouveau récit. Celui-ci a besoin de s'ancrer dans l'expérience du « terrain » et de la réalité pour être crédible. Retrouver la Pologne, c'est rechercher des traces, des témoins, reconstruire des lieux dévastés où aucune marque de présence juive ne subsiste. Comment faire exister le vide ? Nous voyageons alors dans l'appréhension de saisir une réalité en réinvestissant des espaces, en se réappropriant notre histoire et percevons l'ambiguïté de notre attitude vis-à-vis de ce pays : « Je reconnais que j'ai du plaisir à parler la langue polonaise, la langue maternelle «*mamelouchen*», m'explique Irène, d'origine polonaise, résidant à Paris.

Voyager apparaît comme un travail dense, incessant, urgent, pressés que nous sommes par la brièveté du séjour, une seule semaine. Observer les maisons, les villages, les foires et marchés du jeudi - car bannis autrefois le samedi et interdit le dimanche -, parcourir les immenses

cimetières, déchiffrer les inscriptions commémoratives, entrer dans les synagogues, rencontrer des chanteurs, des écrivains, écouter les journalistes, les historiens, les guides, les rabbins, les étudiants en yiddish, goûter à la cuisine des restaurateurs israélo-allemands et à celle des Polonais dans les auberges autrefois juives : *kretchmes* (yiddish) ou *karczmy* (polonais), bortsch, goulasch, tarte au fromage, *gehakte leber* (foie haché) que l'on retrouve dans toute la Mittel Europa.

Comment tresser des bribes de récit dans ce couloir flottant entre Lituanie, Russie, Allemagne, Autriche, marquées par la présence de personnages, Marek Edelman, survivant du ghetto de Varsovie, membre du Bund, plus tard député ou Feliks Karpman, survivant du ghetto de Varsovie et du camp de Treblinka et traversé par le souvenir d'Anielewicz, commandant de la résistance du ghetto, Ringelblum, journaliste, sociologue qui a réussi à cacher ses écrits sur la vie quotidienne du ghetto, l'écrivain Isaac Leib Peretz, ...

### **Premiers contacts, Lodz, la grande ville textile en transformation**

Nous traversons de grandes avenues de style haussmannien. La ville, ce dimanche, nous apparaît triste avec ses immeubles couverts de suie. Nous nous arrêtons devant un bel édifice du début du siècle devenu l'hôtel auberge-restaurant *Dom Gosciny*, rue Pormorska 18. C'était le siège de l'ancienne société juive de bienfaisance de la ville restauré par des fonds juifs nord-américains. Tout au fond de l'ensemble, une petite synagogue orthodoxe est en cours de réfection. Un beau jardin nous protège des ces longues avenues dépeuplées, témoignage de la splendeur passée de la ville. Le restaurateur d'origine polonaise portant une kippa vient d'Israël via l'Allemagne. Dans la ville de Lodz, je mesure l'attachement des membres du groupe à leur histoire familiale, ce désir fort de retourner sur les traces d'une histoire engloutie. Hélène souhaite consulter les archives juives de la ville conservées dans ce lieu, grâce aux efforts de la communauté juive. Catherine retrouve, avec émotion, la maison de son grand-père, un industriel textile dans la grande avenue chic de la ville, Liliane et Agnès identifient l'appartement, du 14 ulica Piotrkowska que leurs grands-parents, et leur mère, encore petite fille, occupaient. La visite des lieux nous fait prendre conscience de cette grande cité du textile, le quartier de *La Manufaktura*. Le palais Poznanski, actuellement musée municipal, est une demeure somptueuse construite entre 1889 et 1900. Cette famille possédait des fabriques de textile jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle et avait un goût luxueux pour les collections. Nous parcourons les salles de musique, de bal et une salle récente consacrée au compositeur Arthur Rubinstein. Lodz fut une ville successivement, polonaise, russe, polonaise, allemande puis polonaise depuis 1945. Les grandes familles protestantes, catholiques, juives y firent fortune surtout entre 1867 et 1930. *La Manufaktura*, à partir des années 1990, fut transformée en un centre commercial et en un espace culturel.

## **L'ancien ghetto de Lodz : la vie et le travail malgré tout**

Hubert Rogozinski est historien de la mémoire orale, membre de la communauté juive de Lodz et de l'association *Monumentum Judaicum Lodzense*. Il nous guide à travers le quartier populaire Baluty dans lequel était inscrit le ghetto. Les passerelles enjambent les rues aryennes. Le ghetto de Lodz (*Wohngebiet der Juden*) appelé par les Allemands, *Litzmannstadt*, fut ouvert le 8 février 1940. Il fut liquidé, en août 1944. Ce fut le ghetto de plus longue durée. Un gouvernement juif fut institué pour gérer la vie au quotidien, la maison de cure, la police juive, les tribunaux, le centre socio-culturel et la vie culturelle et artistique. Les résidents fabriquaient vêtements, tapis, oreillers, couvertures, chaussures pour la Wehrmacht, et fournirent de la métallurgie, des équipements électriques à l'industrie allemande. Il fallait avoir un travail à tout prix pour éviter la déportation. Le grand chef du gouvernement du ghetto en fut Chaim Rumkowski, un homme actif dans le monde social avant la Shoah qui organisa le départ vers la mort des enfants de moins 10 ans, en septembre 1942. Il ne fut pas épargné.

Nous empruntons tout d'abord le couloir de la maison où l'on s'inscrivait pour obtenir un appartement, le bureau de poste est toujours actif, comme la pharmacie. Nous entrons dans une église où étaient triés les vêtements des habitants du ghetto. Hubert nous montre des photos de l'époque. Son histoire s'appuie sur les témoignages des rescapés qu'il a interrogés. Il a reconstruit un grand récit de l'enfermement et de la destruction, comme on additionne peu à peu les pièces d'un puzzle. Sa parole fait foi et les documents qu'il nous montre sont des pièces à conviction. La présence et le témoignage des visiteurs étrangers légitiment l'histoire du lieu face au déni d'une partie de la population.

En face de l'église, se trouve le bâtiment en briques rouges de la police criminelle du ghetto d'où beaucoup ne ressortaient pas vivants. Il y avait près de 330 000 personnes juives à Lodz : 70 000 juifs s'évadèrent pour la Russie avant la formation du ghetto. En 1940, 160 320 juifs y furent enfermés dont 39 561 enfants. Ceux qui ne sont pas morts de faim et de froid, furent envoyés dans les camps de Chelmno et d'Auschwitz de mai à juillet 1944, au moment de la liquidation. Quelques milliers survécurent.

Pour la première fois, je prends conscience de la réalité du ghetto en écoutant les paroles d'Hubert traduites par André. La connaissance des faits ne suffit pas. Il faut les revivre et les mettre en image pour les introduire dans son univers. Nous côtoyons la destruction.

La vie pourtant ne s'interrompt pas. Le soir, nous rencontrons des acteurs de la ville de Lodz, un enseignant de yiddish, un journaliste, un rabbin qui viennent discuter avec nous de l'avenir du judaïsme en Pologne. En 1992, 50 à 60 juifs, de 80 ans et plus, habitaient Lodz. Il y en a à peu près actuellement 300 d'âge divers. Un restaurant caché, l'étude du Talmud, la prière tous les matins, les anniversaires de grands Tzadikim (des sages) sont les signes de renaissance. En Pologne, existent actuellement selon le témoignage du rabbin Symcha Keller, 7 communautés, trois principales, Varsovie, Cracovie, Lodz, quatre filiales, Breslau, Gdansk,

Szczecin Wroclaw. Les chiffres sont difficiles à connaître. Beaucoup de juifs, dans le dernier recensement de 2005, ne se sont pas déclarés comme tels. À travers ces différents témoins, nous ressentons la nostalgie du yiddish, langue familière aux oreilles polonaises. Cette langue était pratiquée par plus de 10 % de la population (30%, à Lodz). Après la chute du communisme, des Polonais peuvent enfin redécouvrir leur ascendance juive, celle des enfants de la Shoah cachés par des Polonais. C'est un choc pour eux d'apprendre qu'ils sont juifs.

Un travail sur l'histoire juive de Lodz en anglais, allemand et français est effectué par la ville pour répondre aux demandes des touristes. Nos interlocuteurs insistent également sur un tourisme multiculturel, la découverte de l'église, du temple parallèlement aux lieux culturels juifs. L'Institut de la Tolérance créé par Joanna Podolska, une journaliste, a organisé, en août 2004, pour le soixantième anniversaire de la liquidation du ghetto, une exposition sur les enfants du ghetto de Lodz. Le tourisme permet de valoriser l'action des collectifs, mais aussi celle des individus. Joanna fait partie de cette minorité qui assume la responsabilité de son pays dans son histoire, mais pour la majorité des Polonais, c'est beaucoup plus difficile.

La réponse à un catholicisme rigoriste polonais est celle d'un judaïsme orthodoxe qui a besoin de modèles établis. Être juif en Pologne exige vigilance et rigueur, une expérience exemplaire. « On ne sait pas très bien où nous allons », nous explique le rabbin de Lodz. De nouvelles relations d'échanges entre Israël et la Pologne se mettent en place pour accueillir les touristes de Tel Aviv et ceux de Lodz en Israël. Ce qui paraissait impossible, il y a quelques années, semble, à présent, exister. Quant à l'antisémitisme, le rabbin de Lodz indique ne pas être protégé par la police, ne pas être injurié, être même salué par «Chalom Rabbi», et entretenir de bonnes relations avec le pouvoir local. Notre groupe, le matin même, s'était fait insulter par un ivrogne devant la maison du pianiste Artur Rubinstein, en ces termes : « Juifs, retournez dans les camps ». Des passants dans la rue l'avaient fait taire.

D'autres actes de mémoire nous attendent dans le petit *shtetl* de Nowe Miasto (*Naye Shtouet*) en direction de Kazimierz Dolny sur la Vistule.

### **Le village de Nowe Miasto Naye Shtouet : enterrer ses morts**

A Nowe Miasto, nous visitons un modeste musée régional fondé par un ancien instituteur qui nous indique l'importance passée du monde juif dans le village. La maison du musée avec son escalier, son échelle pour accéder au premier étage, sa cour intérieure a l'air de ne pas avoir bougé depuis la Shoah. Nous parvenons à un immense champ où se tient le marché du village et où se trouvait le cimetière juif. Plus une tombe ne subsiste. Rien. Tout a été dévasté. Brusquement, Paul s'agenouille et sort des feuillets de son sac, des photocopies, «la dernière lettre de ma cousine morte faim », peut-il encore dire. Il allume deux petites lampes à huile, creuse un trou et y enterre les photos de sa famille exterminée qui résidaient dans le village. Nous faisons un cercle autour de lui. Personne ne retient son émotion. Le responsable du musée est présent. Paul creuse avec un couteau. Le groupe chante en yiddish. Dans le bus, nous décidons d'écrire une lettre pour qu'une plaque rappelle l'existence de la population

juive. Elle est adressée au maire, au responsable du musée et au prêtre de la paroisse catholique locale. Aura-t-elle un effet ? Nous ne pouvions pas ne pas marquer le lieu de notre passage. Nous verrons tout au long de ce voyage beaucoup de petites lampes bleues dans les cimetières, devant les tombes, comme si les touristes qui peuplaient les cimetières de petites lumières, tentaient par leur présence de faire revivre les disparus.

### **Kazimierz Dolny : une ville de villégiature**

Nous partons pour Kazimierz Dolny, traversons la Vistule et parvenons à une petite ville de villégiature. La synagogue, vaste maison de pierre est devenue un cinéma, les petites boutiques en bois, anciennes échoppes juives, vendent des colifichets pour touristes ; elles sont là comme des vestiges. Une plaque sur le mur de la synagogue de Maly Rynek indique le nombre de morts. « À la gloire des trois mille citoyens polonais de nationalité juive, habitants de Kazimierz Dolny tués par les occupants hitlériens pendant la Seconde Guerre mondiale. » Nous arrivons trop tard pour nous rendre au musée et y voir les oeuvres des artistes juifs de la période d'avant guerre. A quelques kilomètres du village, sur les hauteurs, dans le cimetière juif, des fragments de pierres tombales (*matseves*) ont été rassemblés et collés soigneusement contre un mur, un signe de résistance contre la profanation et la destruction. J'ai ressenti dans cette clairière paisible, plantée de beaux arbres éclairés par les rayons d'un soleil déclinant, le poids de la catastrophe. Mais comme si la vie était plus forte que tout, nous avons adressé des cartes postales et acheté des petits souvenirs taillés en bois.

### **Zamosc, ville renaissance à l'italienne**

Zamosc, la ville qui nous rapproche de l'Ukraine située à une centaine de kilomètres à l'est, fait partie des villes sauvegardées et rénovées, datant de la Renaissance. Avec son ensemble architectural harmonieux, ses places, ses couleurs orange et bleue, ses maisons aux murs sculptés, j'ai l'impression de me trouver dans une paisible ville italienne : une ville longtemps prospère, aujourd'hui patrimoine de l'Unesco. Zamosc, souligne le jeune historien Adam Kopciowski, est aussi un haut lieu du judaïsme sépharade. La première communauté juive fut fondée, en 1588, par de riches marchands qui venaient de Lwow - Lemberg (Galicie). Les autres ont suivi en venant des communautés sépharades de Constantinople, d'Amsterdam et d'Italie du nord. Deux siècles plus tard, la ville se trouve sous l'influence de la *Haskalah*. Elle devient la cité des imprimeries et d'hebdomadaires yiddish. A nouveau, la destruction. Sur les 28 873 habitants, 43% étaient juifs en 1939. 5000 s'évadent à l'Est, en Russie. Dans la synagogue de la Renaissance datant de 1610-1619, il ne reste qu'un candélabre, un beau parterre en mosaïque et des photos. Deux grandes salles : une exposition sur les cartes postales et les blagues juives. Un grand projet de revitalisation est en cours, sous la houlette de la *Foundation for the Preservation of Jewish Heritage in Poland (FODZ)* « qui contribuerait à la vie intellectuelle de la région ». Le ghetto se forma dans la partie la plus pauvre de la ville, « la ville nouvelle » où vivaient les juifs orthodoxes, début avril 1941. 7 000 juifs furent recensés par l'administration juive, le 1er mai 1941. Les déportations de masse commencèrent à partir du 11 avril 1942, vers le camp de Belzec. Nous achetons la carte

de l'héritage juif en Pologne. Y sont localisés, synagogues, cimetières, villes importantes du monde juif, centres du hassidisme et sur fond de carré noir, les camps nazis de la mort et les camps de concentration. Cette carte révèle, par la multitude de références, l'omni-présence et l'effacement de toute une population.

Voulons-nous persuader que ce monde continue à exister et que notre venue en est la preuve ? Nous partons ensuite à Lublin, dernière étape de notre voyage avant Varsovie.

### **Lublin : des sages et des magiciens**

Lublin est une grande vieille ville médiévale, un quartier sur les hauteurs, rénové avec le charme de ses rues en méandres, avec sa porte, ses maisons et ses hôtels qui traversent les siècles, une très belle ville. Là se trouve, non loin de la vieille cité, le vénérable séminaire hassidique, l'Académie de Sages de Lublin, inaugurée par la foule en 1930, en présence de Yehuda Meir Shapiro et qui fonctionna durant neuf ans, jusqu'en septembre 1939. Le nom des rues rappellent les romans d'Isaac Bashevis Singer ...

Une première communauté juive exista dès 1336 selon sa Charte. Celle de 1528 énonce l'égalité des juifs avec les bourgeois. Ensuite s'opéra la séparation de communautés chrétiennes et juives jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Entente certes mais séparation. La vieille ville que nous visitons, quartier touristique surmontée de la porte Grodzka fut habitée tardivement par le monde juif. Lublin, un lieu de vie intellectuel avec édition de livres de prières et d'ouvrages talmudiques, de magiciens aussi. Au cimetière juif nous nous inclinons devant la tombe du tsadik Yaacov Isaac Ha Levi Horovitz appelé *le Hozédu*, - celui qui voit - (1745-1815). Le directeur du théâtre local à l'entrée de la vieille ville a pris en charge l'histoire de Lublin. Il expose dans son théâtre de grandes photos de boutiques juives et de la vie quotidienne de Lublin avant-guerre. 42 000 juifs y vivaient, soit 31 % de la population. Il n'en reste que 45. Les plaques dans le quartier ancien rappellent l'hôpital, les associations de bienveillance, l'école populaire juive. Notre jeune guide, étudiante polonaise francophone, s'est engagée complètement dans ce travail : rappeler l'histoire de ce vieux quartier juif. Cela lui paraît fondamental. « Et vos parents ? » Je l'interroge lors du repas pris en commun dans le restaurant près du théâtre : « Ils sont indifférents », me répond-elle. Je me promène un moment dans la rue sinueuse de Lubartowska qui s'est peu modifiée. J'y trouve un cadre reproduisant un juif à la barbe longue qui compte des sous... ! Un petit nombre d'entre nous se rend au Musée du site de l'ancien camp de la mort de Majdanek. André ne rentre pas dans le camp. Trop de souvenirs y sont attachés. Sous la période soviétique, on obligeait les enfants des écoles à visiter ce camp dans lequel des Polonais récalcitrants étaient aussi enfermés.

### **Fin du voyage à Varsovie**

Nous passons toute la matinée dans l'Institut Historique Juif reconstruit à la place du centre culturel juif. L'on y voit une grande exposition sur le ghetto et sa révolte, le 19 avril 1943 ; une pièce est consacrée à la peinture juive d'avant guerre. A l'étage sont exposés des objets



rituels sauvegardés. Un très gros effort est fait depuis 1945-1946 par l'Institut Historique Juif de Varsovie pour devenir un centre documentaire qui conserve le passé juif de la Pologne. La ville de Varsovie vient redoubler ce sentiment d'absence-présence qui m'habite depuis le début de ce voyage. Nous nous arrêtons dans le vieux quartier est de Varsovie, la rue Prozna dont les maisons n'ont pas été modifiées depuis les années 1880 à 1890. Le reste a été totalement détruit. Varsovie m'apparaît comme une grande ville moderne en travaux. Irène veut repérer la rue où habitaient ses grands-parents, rue Leszno. On ne peut s'arrêter. Elle correspondra avec l'historien polonais qui nous sert de guide pour en savoir davantage. Genny et Liliane, deux sœurs, cherchent l'histoire de leurs parents et grands-parents. Ces derniers ont habité dans cette rue Mila, toute proche du combat du dernier bunker de l'organisation juive, le groupe Mila 18, le 8 mai 1943, lors de l'insurrection du ghetto. Des immeubles propres remplacent les maisons d'avant guerre. Seules les pierres érigées le long de la rue rendent compte des combats, trajet de la mémoire, lieu ancien de promenade du quartier juif, maintenant rues Anielewicza, Zamenhofa, Zygielbojma. Un hommage est rendu aux résistants du ghetto sur un petit tertre. Dans l'ancien ghetto, nous nous arrêtons devant le monument aux héros érigé, en 1945, par Nathan Rapoport. Devant le monument, le groupe entonne un chant de résistance en yiddish. Non loin de là, une tente expose les maquettes du futur musée juif de la mémoire : un immense musée retraçant mille ans d'histoire des Juifs en Pologne devrait s'élever dans trois ans au cœur de Varsovie, sur le territoire de l'ancien ghetto. L'engagement des autorités polonaises à construire les 4000 mètres carrés du musée a été réaffirmé tout récemment lors du soixante-cinquième anniversaire de la révolte du ghetto de Varsovie en avril 2008, en présence du président israélien Shimon Pérès. La France soutient le projet.

Nous recevons de plein fouet l'histoire de la ville et nous la confrontons aux témoignages de l'histoire familiale des membres du groupe. De grandes photos qui sont exposées sur les murs des immeubles témoignent de l'existence passée des anciens habitants juifs dans le quartier. On dirait, sensation étrange, qu'ils sont revenus parmi nous. Une seule synagogue, celle Nozyk datant de 1890, restaurée dans les années 1980, a survécu au désastre. Elle se trouve dans le quartier des institutions juives, place Grzybowski et jouxte deux restaurants qui nous accueillent avec de la cuisine traditionnelle juive. Nous irons, le soir, écouter une revue de chansons des années 1930 du théâtre juif. C'est un mélange de cabaret, de chansons yiddish, joués par le vieil acteur Szymon Szurmiej qui n'arrive pas à quitter la scène. La salle est comble, les spectateurs s'amuse. Je n'y vois qu'un spectacle suranné qui essaie de se remémorer un temps qui n'existe plus.

Une interrogation demeure tout au long du voyage : est-il possible de vivre en Pologne et d'être juif ? Le retour des descendants de familles judéo-polonaises qui s'établissent constitue une surprise comme la prise en charge par certaines institutions polonaises de la mémoire d'une histoire si difficile. Nous oscillons entre un passé sombre et un présent qui laisse perplexe par la vitalité régénératrice d'une petite élite. Les personnes que nous rencontrons considèrent l'histoire du monde juif comme partie prenante de leur propre histoire. La

Pologne ose peu à peu se confronter à son passé et - malgré les tendances les plus négationnistes de ce pays - la prendre en charge. La culture yiddish peut en être une des voies de passage. En témoigne le succès du festival yiddish de Cracovie durant l'été.

Ce voyage porte en lui l'histoire d'une tragédie à dimension universelle. Il dépouille de la production d'images et de connaissances préconçues et provoque la modification du regard. Il en émane de nouvelles mesures de la réalité. Voyage de la mémoire et de la recherche de traces, il opère une lente métamorphose qui procède de la redécouverte d'une filiation, de l'indispensable travail sur soi et du détour nécessaire vers l'autre.

\*Merci à tous ceux, membre du voyage et proches, d'avoir relu ce texte et fait part de leurs observations et propositions.

### **Repères bibliographiques :**

-Brumberg Abraham, "Poles and the Jews. Coming to terms", *Foreign Affairs*, sept/oct 2002, 81, 5, p.174-176.

-*Children of the Lodz Ghetto. On the 60th anniversary of the liquidation of the Lodz Ghetto* (collectif), Instytut Tolerancji, Lodz, August 2004.

-Dylewski Adam, *Les Juifs polonais, guide illustré de la mémoire*, Bielsko-Biala, 2004

-*Juifs et Polonais 1939-2008*, (dir Jean-Charles Szurek et Annette Wiewiorka), Paris, Albin Michel, 2008.

-Krall Hanna, *Danse aux noces des autres*, 1994, trad. française, Paris, Gallimard, 2003.

-Lapierre Nicole, *Le silence de la mémoire. A la recherche des juifs de Plock*, Paris, éd. Plon, 1989.

-*Lernen half uns überleben. Jüdische Bildungstraditionen in Europa, Getto Litzmannstadt 1940-1944*, Lodz, 2007.

- Milewski Françoise, *Le livre du souvenir. A la recherche d'une famille juive décimée en Pologne*, Paris, La Découverte, 2009.

-*Mille ans des juifs en Pologne*, collectif, Nova Polska, décembre 2004.

-Minczeles, Henri, *Histoire des Juifs en Pologne*, Paris, La Découverte, 2006.

-Peretz, Y. L., *Les oubliés du shtetl. Yiddishland*, Paris, Plon, 2007.

*Royaumes juifs, trésors de la littérature yiddish*, (édité par Rachel Ertel) Paris, éd. Robert Laffont, 2008.

-*Those who helped, The Polish Society for the righteous among the Nations*, Warszawa, 1997.

-Turkov Ionas, *En Pologne, après la libération*, Paris, Calmann-Lévy, 2008.

-Zadwadki Paul, « Le temps de la re-connaissance. Ruptures dans la trame du temps et reconstitution des subjectivités juives en Pologne », (collectif), *Ecriture de l'histoire et identité juive. L'Europe ashkénaze, XIXe-XXe siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2003, p. 95-130.

-*Zydowski Institut Historyczny, Guide historique*, Varsovie, 2003.

[Retour à la page d'accueil](#)